



HAL
open science

Introduction à l'Histoire de l'Ukraine

Maxime Deschanet

► **To cite this version:**

| Maxime Deschanet. Introduction à l'Histoire de l'Ukraine. 2014. hal-00994650

HAL Id: hal-00994650

<https://hal.science/hal-00994650>

Preprint submitted on 23 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction à l'Histoire de l'Ukraine

Parmi les peuples slaves, il n'existe pas d'ethnie nationale plus méconnue du public occidental que les Ukrainiens. Traité longtemps comme un simple particularisme par les historiens polonais et russes, le peuple ukrainien fut cependant guidé par un profond sentiment patriotique qui a continuellement transformé la société politique, particulièrement depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. Il est donc intéressant de donner des bases à l'étude de cette histoire.

L'actuelle Ukraine s'étend sur plus de 600 000 km² au nord de la Mer Noire, ce qui fait d'elle le plus grand pays d'Europe, par ordre de taille, après la Russie. Sa population (estimation de 2014) est de 45 426 000 habitants, dont 2,6 millions vivant dans sa capitale, Kiev. D'après le recensement de 2001, la répartition ethnique (sur une base déclarative qui ne correspond ni à la nationalité possédée, ni aux langues maternelles) est la suivante : «Ukrainiens » : 77,7 %, « Russes » : 17,4 % et « Autres » : 4,9 %. Dans les « autres » se trouvent aussi des minorités religieuses et non ethniques, comme les Juifs. Les Roumains / Moldaves sont le troisième groupe ethnique, après les Russes. Les Ruthènes sont, en Ukraine, considérés comme Ukrainiens, et ne sont, par conséquent, pas répertoriés comme une nationalité séparée. Il y aurait donc 75,8 % d'Ukrainiens et environ 1 % de Ruthènes, selon les estimations. Le pays compte également une importante communauté musulmane, estimée à 1,5 million de personnes (pour l'essentiel les Tatars de Crimée).

Les termes « Ukraine » et « Ukrainien » sont ceux maintenant acceptés pour désigner la zone habitée par les Ukrainophones. D'autres noms, officiels ou populaires, ont été utilisés dans les temps passés. La décision d'accepter « Ukraine » et « Ukrainien » fut prise par le peuple lui-même, qui seul possédait la légitimité de faire ce choix. Il convient cependant d'étudier tous les termes utilisés pour désigner l'Ukraine, afin de dissiper toute confusion.

Le plus ancien nom historique pour le territoire ukrainien fut « Rus ». Il est plus que probable que ce terme tire son origine des Vikings scandinaves, il s'agissait du nom d'une de ces tribus d'hommes du Nord qui prirent part dans la formation de la Principauté de Kiev. Au début, ce nom s'appliqua exclusivement à la région de Kiev, centre de la Principauté. Vers le milieu du XI^{ème} siècle le nom servit à désigner toute l'Europe Orientale. Plus tard, après les ravages de Batu en 1240, la désignation « Rus » acquit une signification politique, en tant qu'héritage, et donc ce terme désigna les territoires du Nord-Est de la Principauté de Kiev : la Moscovie, Grande Russie et actuellement Russie, dont l'Etat était en formation. Plutôt que de prendre un nouveau nom ce groupe émergent utilisa le nom de « Rus ».

Les Ukrainiens gardèrent le nom historique de « Rus » quand ils devinrent part intégrante des Etats lituanien puis polonais. Alors que les princes moscovites, qui unissaient sous leur sceptre tous les territoires grand-russiens et avaient une certaine légitimité à s'appeler « Rus » en tant que dernier Etat rurikide, c'est-à-dire dont la famille descend du Prince scandinave qui fonda la Principauté de Kiev, leurs voisins, les Ukrainiens, Polonais, Lituaniens, et plus généralement toute l'Europe, continuaient à appeler leur pays Moscovie et ses habitants Moscovites.

Le nom d'Ukraine est très ancien. Il est mentionné pour la première fois dans la Chronique de Kiev de 1187. Le nom dérive du mot slave « Krai » ou « Kraina » qui signifie région, pays et aussi frontière. Il était probablement employé pour désigner une région aux confins du monde chrétien et « civilisé ». Cette explication est reprise par les historiens polonais du XVII^{ème} siècle pour justifier le caractère de frontière de l'Ukraine qui était alors aux confins de la Pologne. Le nom « Ukraine » était également, à la même époque, employé par les Cosaques dans les poèmes épiques, les « Dumy » et autres chansons populaires. Bientôt le terme fut repris par les élites qui y joignaient souvent « Rus » comme dans « Ukraina-Rus » ou « Rus-Ukraina ». Le terme fut adopté universellement et apparaît alors dans la diplomatie, les écrits littéraires et historiques, et même sur les cartes contemporaines, comme celle de Guillaume Levasseur de Beauplan.

Après le traité de Péréïaslav entre les Cosaques et la Moscovie en 1654, une nouvelle désignation fut introduite pour désigner l'Ukraine et sa population : « Petite-Russie » (Malaia Rossia ou Malorossia). Par son utilisation, les Moscovites se plaçaient dans la continuité du Patriarcat de Constantinople qui, au XIV^{ème} siècle, employait le terme de « Rossia Minor » pour désigner la région de Kiev, différenciée de la « Rossia Magna ». Le gouvernement impérial russe continuait à utiliser ce terme pour prohiber le nom d'Ukraine, considéré comme facteur de séparatisme. En effet, au XIX^{ème} siècle la renaissance du mouvement national fixa le nom d'« Ukraine » pour tous les territoires peuplés d'Ukrainiens, situés entre Autriche et Russie, exprimant aussi les aspirations d'unité nationale.

En Autriche, avant la Première Guerre Mondiale, pour désigner les Ukrainiens le terme officiel était « Ruthènes », dérivation de « Rus » en Latin Médiéval. Ce terme était appliqué à la Principauté de Kiev et, plus tard, aux Princes de Galicie-Volhynie. Le terme différait de la désignation « Rossia » qui dérivait du Grec des Patriarches de Constantinople. Par conséquent « Russie » et « Russes » désignèrent la Russie moderne après la proclamation de l'Empire par Pierre I^{er}, alors que « Ruthénie » et « Ruthènes » continuèrent à concerner la région acquise par l'Autriche lors des partages de la Pologne.

Donc les Russes se sont approprié l'ancien nom historique de « Rus », qui a été abandonné par ses premiers porteurs qui ont adopté le terme « Ukrainiens » pour exprimer leur nationalité distincte.

L'aube de l'histoire de l'Ukraine est marquée par l'existence de tribus de Slaves orientaux, localisées entre les montagnes des Carpates et le Don, avec le Dniepr comme artère principale. Au IX^{ème} siècle sous la direction énergique d'aventuriers vikings ou scandinaves, menés par Rurik, les tribus slaves furent organisées en un Etat dont la capitale fut Kiev. Cet Etat était en contact avec l'Empire Byzantin et sa capitale Constantinople. De là, cet Etat slave reçut des éléments culturels importants, dont le Christianisme, qui devint religion d'Etat en 962, avec le baptême du Prince Volodymyr le Grand. La Principauté de Kiev, sous la direction de sa dynastie scandinave, les Rurikides, qui furent rapidement absorbés dans la civilisation slave, devint une civilisation florissante, mais qui devait se battre, face aux tribus nomades, pour se maintenir. Ce fut le premier Etat ukrainien.

Puis, la maison régnante se divisa en diverses branches et le pays fut brisé entre plusieurs principautés. En 1240, elles furent incapables de résister aux hordes mongoles de Batu Khan. Mais deux principautés gardèrent une certaine puissance. L'une d'entre elles fut celle de Moscou. Cette cité fut établie en 1147, soit 300 ans après Kiev. La Principauté de

Moscou fut, plus tard, capable d'absorber les Principautés environnantes et émergea comme l'embryon de la future Russie actuelle.

Pour l'histoire russe, la région de Kiev, qui fut intégrée à la Russie il y a à peine 300 ans, n'était considérée que comme un fragment du premier Etat « russe » et fut seulement récupérée par le zèle patriotique des Tsars de Moscou. Le fait est, comme l'indique le Professeur Dmytro Doroshenko, que la tradition historique vue de Kiev diffère de celle de Moscou. En effet les conditions géographiques, la mixité ethnique et les circonstances politiques ont produit des développements distincts.

Et justement, ce développement distinct date de l'invasion mongole, car la tradition historique ukrainienne considère que sa continuité se situe dans la seconde principauté qui survécut à l'invasion mongole : le Royaume de Galicie-Volhynie dont la capitale fut Halich sur le Dniestr.

Quant à la région de Kiev, elle fut rapidement conquise par les Lituaniens. Bien que la Lituanie fût le plus grand Etat d'Europe du XIIIème au XVème siècle, 90% de sa population était slave dont les traditions et coutumes locales furent maintenues.

Cette longue période différencia l'évolution des peuples ukrainiens et russes.

Au fil du temps, la Lituanie lia son destin à la Pologne. En 1386 les deux dynasties régnantes furent unies, chaque pays gardant sa propre administration. Mais en 1569 l'Union de Lublin vit toutes les terres ukrainiennes rattachées à la Pologne. Pour la Pologne se fut une longue période de prospérité économique, principalement grâce aux produits agricoles. Cela entraîna une vraie colonisation dans les riches steppes de l'Ukraine qui, comme le dit Daniel Beauvois, engendra le développement d'une noblesse toute puissante et la réduction de la paysannerie au servage.

A la même époque, la région de la steppe ukrainienne vit également la naissance de la Cosaquerie, véritable organisation d'auto-défense face aux raids esclavagistes des Tatars de Crimée, qui étaient très fréquents. Le gouvernement polonais tenta d'organiser ces Cosaques pour s'en servir comme gardes-frontières mais ils n'étaient pas si aisément soumis, d'autant que leur nombre augmentait constamment avec l'arrivée de paysans et d'aventuriers fuyant le régime social très dur de Pologne. Les Cosaques devinrent les vrais défenseurs du peuple ukrainien face aux Polonais. Au final, les Cosaques mécontents de leur traitement, les paysans réfractaires au servage et l'Eglise orthodoxe suspicieuse, face au Catholicisme conquérant, poussèrent le peuple ukrainien entier à se rebeller contre la Pologne impérialiste. En 1648, sous le commandement de Bogdan Khmelnytsky, ce fut la création de l'Hetmanat, l'Etat des Cosaques. Mais après plusieurs revers, les Cosaques cherchèrent l'alliance moscovite, avec le Traité de Périaslav de 1654, et l'Ukraine devint l'enjeu d'une lutte d'influence entre Pologne et Moscovie. Toutefois un mouvement d'indépendance ukrainien dura jusqu'en 1676, date de l'abdication de l'Hetman Doroshenko.

Et encore, même après que l'Ukraine soit passée sous contrôle russe, il fallut plus d'un siècle d'efforts constants pour éliminer les diverses formes d'autonomie en Ukraine. En 1708, l'hetman Ivan Mazepa fait reconnaître l'indépendance par Charles XII de Suède. Mais dès 1709, le tsar Pierre Ier le bat ainsi que les Suédois, à Poltava. En 1772, lors du 1er partage de la Pologne, la Galicie (Ukraine de l'ouest) devint autrichienne. En 1793, lors du 2ème partage, Catherine II supprime l'autonomie des Cosaques, et étend l'Empire russe jusqu'à la mer Noire. Les trois quarts de l'actuelle Ukraine sont dès lors russes. Bucovine et Bessarabie sont encore moldaves, tandis la Ruthénie transcarpatique reste hongroise.

Les intellectuels et écrivains ukrainiens (notamment Tarass Chevtchenko) s'inspirèrent de l'esprit nationaliste qui remuait les autres peuples d'Europe, soumis à divers Empires, et décidèrent de ranimer la langue ukrainienne ainsi que les traditions culturelles ruthènes afin de constituer un État-Nation. Les Russes en particulier étaient virulents contre toute tentative de rehausser la langue ukrainienne, allant jusqu'à interdire son utilisation et son étude. Le sort des Ukrainiens était finalement meilleur sous les Autrichiens ou les Moldaves.

Au milieu du XIXème siècle se développa, dans la vie intellectuelle russe, aussi bien à Saint-Pétersbourg qu'à Kiev, une ukrainophilie qui allait de pair avec l'amour des paysans (fascination notamment des propriétaires polonais pour leur folklore et leur vie quotidienne) dans un contexte d'abolition du servage.

En 1892, Kiev compte près d'un demi-million d'habitants, mais c'est une ville russifiée, alors qu'à Lviv (Lemberg) et Tchernivtsi (Czernowitz) des associations culturelles ukrainiennes prospèrent plus librement.

L'Ukraine resta partagée entre les Empires autrichien et russe jusqu'à la Révolution de février 1917. Alors que la Première Guerre mondiale et la Révolution russe détruisaient les Empires russe et autrichien, les Ukrainiens déclarèrent leur indépendance. Ils créèrent, dès le 17 mars 1917, la Verkhovna Rada dont Mykhaïlo Hrouchevsky devint le président le 27 mars et le resta jusqu'au 29 avril 1918. Le 20 novembre, la Rada centrale proclame la République populaire ukrainienne et déclare son indépendance le 22 janvier 1918. Cependant, l'offensive des Bolchéviks contraint le gouvernement à quitter Kiev en février 1918.

En mars 1918, par l'armistice de Brest-Litovsk, Lénine livre l'Ukraine aux occupants allemands, qui permettent le retour du gouvernement à Kiev. Mais une période de terribles troubles s'en suit, avec les nombreux corps francs. Le 29 avril, Mikhaïlo Hrouchevsky est réélu président, mais un coup d'État conservateur proclame Pavlo Skoropadsky hetman de l'État d'Ukraine. Cette période d'Hetmanat sera brève, puisqu'elle ne durera que jusqu'en novembre 1918, date à laquelle une insurrection du Directoire bat les troupes hetmanales. Volodymyr Vynnytschenko puis Simon Petlioura seront alors les présidents du Directoire de la République populaire ukrainienne jusqu'en octobre 1920.

Face à une nouvelle offensive russe, l'Ukraine chercha à s'allier à la Pologne, en lui promettant la Galicie, mais cette dernière préféra traiter avec les Bolchéviques, et la plus grande partie de l'Ukraine fut rattachée à l'Union Soviétique.

Malgré une brève période d'ukrainisation à la fin des années 1920, se traduisant par le retour à la langue d'origine dans les publications, la réouverture des écoles et des universités avec un enseignement en ukrainien et la promotion des cadres nationaux, Staline ne ménagea pas pour autant ses efforts pour réprimer le moindre signe d'un réveil national ukrainien, interprété comme un rejet du pouvoir stalinien et une menace à l'intégrité territoriale de l'Union Soviétique. Le calvaire des Ukrainiens commença en 1922 avec une première famine à la suite de la guerre civile russe, suivie de la tristement célèbre famine de 1933 que les Ukrainiens appellent l'Holodomor. Cette dernière, provoquée par la collectivisation des terres, fit jusqu'à huit millions de morts en Ukraine et dans d'autres régions de l'URSS. Ce fut la dernière grande famine d'Europe.

Le régime stalinien a ensuite commis d'innombrables arrestations et assassinats, surtout d'intellectuels ukrainiens. Ces exécutions et arrestations ont été orchestrées durant les Grandes Purges de 1937-1938 : quelques milliers d'Ukrainiens sont exécutés ou envoyés vers le Goulag.

Après l'invasion de la Pologne en septembre 1939 par les troupes allemandes puis soviétiques, l'Union Soviétique annexa les régions polonaises à forte minorité ukrainienne ; les régions à minorité ukrainienne de Roumanie suivirent en juin 1940. Tous ces gains territoriaux furent incorporés à la République socialiste soviétique d'Ukraine, en août 1940.

L'Ukraine agrandit ainsi son territoire, mais le régime stalinien était si répressif que, lorsque l'Allemagne nazie envahit l'URSS en 1941, certains Ukrainiens (essentiellement dans l'ouest du pays) accueillirent la Wehrmacht en libératrice. Un certain nombre d'Ukrainiens s'engagèrent notamment dans la collaboration. Plusieurs milliers d'Ukrainiens rejoignirent, eux, l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), réseau de Résistance nationaliste qui combatta jusqu'à son anéantissement en 1954. En 1944, l'Armée rouge "libère" l'Ukraine. À la fin de la guerre, les pertes ukrainiennes s'élèvent à 8 millions de personnes dont 1,377 million de militaires soviétiques de nationalité ukrainienne (15,9 % des pertes totales de l'armée rouge). En 1945, pour souligner son rôle dans la défaite des nazis, l'ONU fait de l'Ukraine, en même temps que de l'URSS et de la Biélorussie, l'un des membres fondateurs de cette organisation.

L'Ukraine s'étendit après la guerre. En 1954, Nikita Khrouchtchev, qui avait été élevé en Ukraine, pour marquer le 300e anniversaire du traité de Pereïaslav, transféra la Crimée à la RSS d'Ukraine, dont l'unité territoriale est ainsi parachevée.

À partir de 1955, avec la période de libéralisation entamée sous Nikita Khrouchtchev, les communistes ukrainiens commencèrent à poursuivre des objectifs nationaux. Comme dans les autres républiques membres de l'URSS, les mouvements ont été rapidement réprimés, leurs membres condamnés à des peines de Goulag et d'exil. Ce n'est qu'en 1989 que la libéralisation du régime soviétique et la libération de tous les détenus politiques permirent aux Ukrainiens de s'organiser pour défendre leurs droits. En 1989, le Mouvement populaire d'Ukraine fut créé.

Sous l'influence des députés démocrates, le Parlement adopta, le 16 juillet 1990, la Déclaration sur la souveraineté politique de l'Ukraine. Ce fut le premier pas vers l'indépendance complète de l'Ukraine. Celle-ci fut proclamée le 24 août 1991 et confirmée par le référendum organisé le 1er décembre 1991 : 90,5 % d'électeurs votèrent pour l'indépendance. La semaine suivante, l'URSS cessa d'exister à la suite de la dissolution décidée lors de la réunion à Minsk des dirigeants russe, ukrainien et biélorusse.

Telle fut donc l'histoire de l'Ukraine. Le peuple ukrainien ne l'a pas traversée indemne et l'indépendance n'a pas été le point d'orgue heureux d'une aventure tourmentée. L'Ukraine doit réparer les dégâts de toutes natures qui lui ont été infligés. Elle doit faire la paix avec elle-même pour trouver sa voie et sa place entre Occident et Russie, avant de relever le défi d'une mondialisation dissolvante des peuples et des cultures.

Ouvrages utilisés :

- Doroshenko, Dmytro, *Нарис історії України (Histoire de l'Ukraine)*, Varsovie, 2 volumes, 1932.
- Lebedynsky, Iaroslav, *Ukraine, une Histoire en question*, L'Harmattan, Paris, 2008.

Maxime Deschanet